

Christian Chaboud

Économiste

Sophie Goedefroit

Anthropologue

L'argent de la crevette et son usage au quotidien

Dans les villages de l'Ouest malgache où se pratique la pêche crevette, cette activité constitue l'une des plus importantes sources de numéraire, à côté des autres activités que sont la pêche des poissons, l'agriculture, l'exploitation des ressources naturelles (bois de mangrove), le commerce et l'élevage.

La pêche crevette présente un certain nombre de caractéristiques qui rendent ses revenus variables et incertains pour les exploitants et leurs familles. L'économie villageoise, dont la circulation monétaire est alimentée principalement par les revenus des pêcheurs, connaît en conséquence une conjoncture fluctuante marquée par l'irrégularité des revenus à court terme et par les variations saisonnières des effectifs de pêcheurs et des rendements physiques (quantité des captures) et monétaires des sorties en mer.

La fluctuation des apports monétaires, son influence sur le comportement des acteurs locaux et son impact sur l'économie villageoise soulèvent nombre de questions auxquelles nous tenterons de répondre par une analyse des revenus et de la consommation : quel est le niveau de variabilité des apports monétaires générés par la pêche crevette et quel en est l'impact sur l'économie domestique et les dépenses spécifiques relevant d'acteurs particuliers ?

La capacité de l'économie villageoise à réguler la variabilité des apports monétaires sera présentée à travers l'analyse anthropologique des comportements et des formes de consommation spécifiques induits par l'incertitude fondamentale liée à l'exploitation de la ressource crevette.

Enfin la question de la variabilité des revenus concerne également les acteurs de la gestion et du développement de la pêche. Il s'agit là d'un phénomène sur lequel achoppent les systèmes de crédits à la pêche pour lesquels le respect des échéanciers de remboursement s'avère bien plus difficile que dans le secteur agricole. De même la constitution d'une épargne pour l'investissement ou de réserves pour le renouvellement du capital de pêche apparaît particulièrement difficile à mettre en place.

Ampleur et forme de la variabilité des revenus

La pêche crevettière est active à partir du milieu du mois de février (date légale d'ouverture de la pêche) jusqu'à la fin du mois de novembre¹. Dans les baies d'Ambaro et de Narinda, où la pêche traditionnelle est la plus importante, elle connaît un profil saisonnier marqué, lié aux variations d'abondance de la ressource. Les prises maximales par sortie sont observées durant les cinq premiers mois de l'année. Les captures de crevettes tendent ensuite à diminuer régulièrement pour remonter à partir du mois de novembre. Durant les périodes de faibles rendements, les pêcheurs diversifient leurs activités et s'orientent vers la capture d'autres espèces, notamment des poissons.

¹ La pêche traditionnelle ne s'arrête pas totalement durant la période de fermeture légale, mais sa rentabilité est fortement diminuée en raison de la baisse des prix de vente durant cette période et l'intérêt des autres types de pêche s'en trouve fortement accru.

Les revenus par sortie des unités de pêche (fig. 20) suivent un profil saisonnier relativement proche de celui des captures. Ils sont également affectés par les mouvements des prix à la production, déterminés en partie par les rapports de force économiques entre producteurs et intermédiaires et par le degré de concurrence entre ces derniers.

L'accessibilité des villages, très variable selon les saisons, conditionne l'écoulement par voie terrestre de la production et pèse sur les coûts de commercialisation et donc sur les prix offerts aux pêcheurs traditionnels. Les prix au débarquement de la crevette varient selon les lieux et les périodes. À Ankazomborona, ils tendent à évoluer en sens inverse de la production ; passant de 3 000 à 9 000 Fmg par kilo entre mars et octobre 1999. À Ampasibe, le développement important de la collecte en mer par les armements industriels a entraîné une croissance régulière des prix qui sont passés de 3 000 à 8 500 Fmg entre juillet 1998 et l'ouverture de la campagne de pêche 2000.

Dans les villages de moindre importance, comme Ambakivao et Boeny Aranta, les prix apparaissent moins élevés et volatils. Indépendamment de ce profil saisonnier, d'autres sources de variations influent sur les revenus des unités de pêche et des familles de pêcheurs. L'activité de certaines

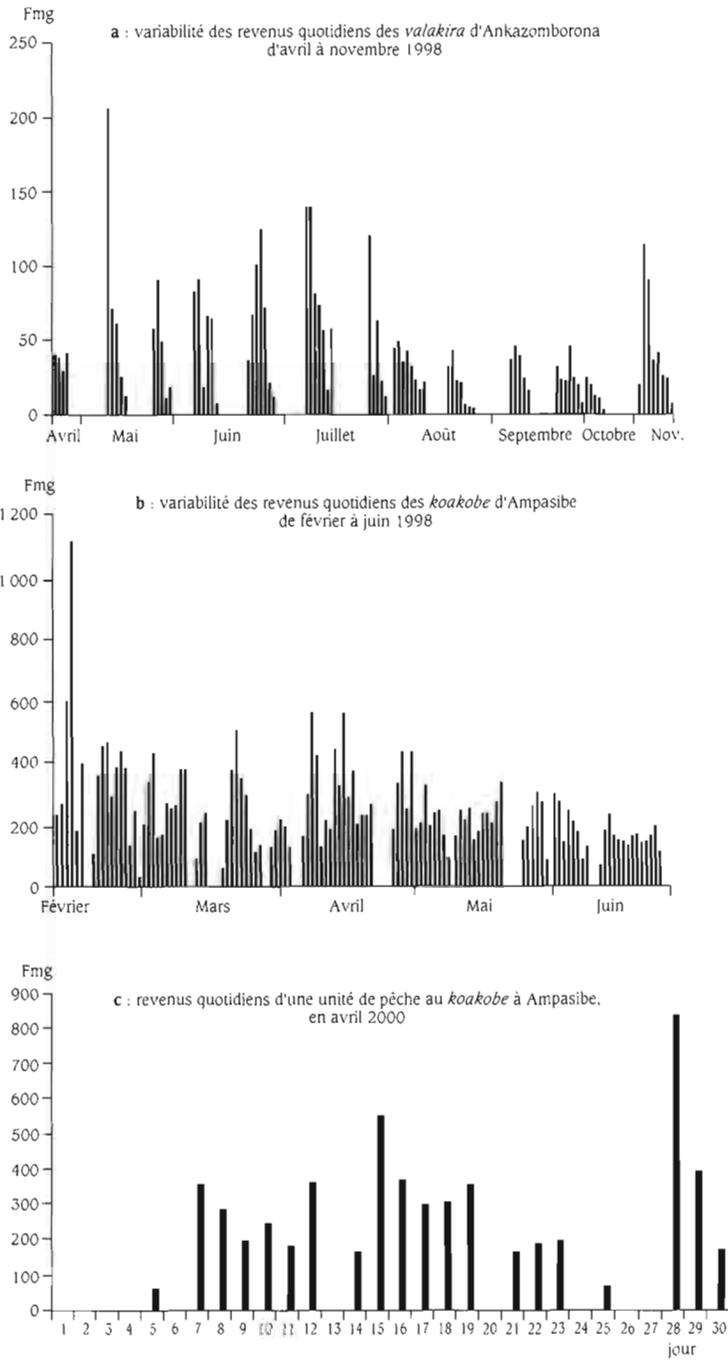


FIG. 20 — Variabilité des revenus quotidiens pour deux ensembles d'unités de pêche (a et b) et pour une unité de pêche individuelle (c), en milliers de Fmg.

² Les marées de vives eaux se produisent deux fois par mois.

³ Alizé du sud-est.

formes de pêche comme les *valakira* est directement soumise au cycle des marées elles ne sont réellement efficaces que durant les périodes de vives eaux². Les conditions météorologiques, notamment en saison sèche quand forçit le *varatraza*³, peuvent imposer des arrêts temporaires d'activité. Enfin des événements extérieurs, comme l'embargo appliqué aux produits de la pêche malgache en 1997, peuvent renforcer cette variabilité. La variabilité des revenus quotidiens résultant de l'ensemble de ces facteurs est de grande ampleur comme l'atteste l'examen du tableau XIV.

Village	Type d'unité de pêche													
	Filet Maillant		<i>Koakobe</i>		<i>Kopiko</i>		<i>Periky</i>		<i>Taritariky</i>		<i>Valakira</i>		Total	
	Moy.	CV	Moy.	CV	Moy.	CV	Moy.	CV	Moy.	CV	Moy.	CV	Moy.	CV
Ambakivao									17	0,53			17	0,53
Ampasibe			187	1,08									187	1,08
Ankazomborona			107	0,92			72	1,67			108	1,54	92	1,33
Boeny Aranta	18	0,91			16	0,80							18	0,88
Marotia					30	1,02							30	1,02
Total	18	0,91	158	1,12	24	0,80	72	1,67	17	0,53	108	1,54	106	1,02

Moy. : moyenne ; CV : coefficient de variation.

Source : enquête du PNRC.

Tabl. XIV — Chiffre d'affaires moyen par sortie par type d'unité de pêche (en milliers de Fmg).

⁴ Rapport entre l'écart-type et la moyenne.

Les techniques de pêche qui assurent les revenus par sortie les plus élevés (*koakobe*, *periky* et *valakira*) sont aussi celles pour lesquelles la variabilité, mesurée par le coefficient de variation⁴ est la plus élevée. La fluctuation des revenus apparaît également plus importante dans les villages où la pêche est la plus prospère.

On peut considérer que la variabilité des revenus quotidiens a trois origines principales.

⁵ Le taux d'activité est mesuré par le pourcentage d'unités de pêche ayant pratiqué la pêche crevettière durant une période donnée.

La pêche n'est pas pratiquée certains jours, en raison d'une interdiction traditionnelle (le jeudi à Ampasibe et à Boeny Aranta), pour cause de festivités (fête nationale), de conditions météorologiques défavorables, d'indisponibilité personnelle (maladies, voyages) ou matérielle (pirogue ou filet en réparation). Ces multiples facteurs expliquent que le niveau d'activité⁵, sur l'ensemble de la saison de pêche crevettière, ne s'élève qu'à 67 %. Il apparaît, de manière logique, plus bas pour les villages ou les types de pêche pour lesquels l'association de la pêche et de l'agricul-

ture est plus importante. Les unités de pêche à *valarika* et à *kopiko* ne connaissent ainsi que des taux d'activité proches de 50 %. Les taux d'activité apparaissent nettement plus élevés pour les unités de pêche au *koakobe* ou au *periky* où on trouve des équipages plus spécialisés, souvent composés de migrants.

Des facteurs sociologiques viennent aussi expliquer ces taux relativement faibles d'activité de pêche crevette. Contrairement à l'agriculteur qui est tenu à une planification stricte de ses travaux et n'accède au bénéfice de son labeur que de manière différée, après la récolte, le pêcheur jouit d'une plus grande liberté. Le choix de partir en mer dépend de ses besoins immédiats. Il peut ainsi reporter au lendemain cette activité ou encore travailler de manière soutenue pendant plusieurs jours, accumuler ainsi une somme suffisante pour vivre sans travailler pendant un certain temps. Ces rythmes alternés sont bien évidemment rendus possibles par le revenu immédiat que procure la pêche et par la présence constante de la ressource. C'est par ailleurs ce que soulignent les pêcheurs quand ils disent que leur champ à eux, c'est la mer, qu'il n'est jamais sec (*maiky*), jamais tari (*lany*) et que demain il restera toujours du poisson dans la mer. Les communautés de pêcheurs qui se trouvent au centre de notre propos entrent de plein pied dans le cadre des sociétés que Marshall SALHINS (1976) qualifie de « sociétés d'abondance ». Le travail n'a pas pour objectif principal de produire un surplus en vue d'une accumulation de biens ou d'une épargne. Il est orienté vers la satisfaction d'un besoin immédiat. Ces besoins sont bien évidemment variables. Ils peuvent répondre à des nécessités élémentaires (nourriture, logement), mais aussi, comme dans nombre de sociétés (HERSKOVITS, 1948), porter sur des biens de prestige qui peuvent susciter un besoin tout aussi impérieux. Nous verrons, dans la partie traitant des dépenses différentielles, comment l'offre de biens et de nouveaux services peut susciter le désir et motiver les pêcheurs à pratiquer leur activité de manière plus soutenue. Cette analyse sociologique du phénomène de variabilité des activités, et par là des revenus, permet également de comprendre un autre phénomène qui surprend les collecteurs : l'augmentation du prix d'achat des crevettes suscite généralement le ralentissement des activités de pêche traditionnelle. Le pêcheur adaptant constamment ses efforts au gain escompté, une augmentation des prix d'achat lui permet d'atteindre plus rapidement la satisfaction de ses besoins et donc l'arrêt momentané de son activité. Cela explique la constatation que la fluctuation des revenus apparaît plus importante dans les villages où la pêche est plus prospère.



FIG. 21 — L'argent de la crevette (billet de 1 000 Fmg).

La troisième source de variabilité des revenus quotidiens réside dans l'abondance et la capturabilité de la ressource. Le cycle d'abondance de la ressource crevette est bien décrit dans la littérature, du moins dans les zones comme la baie d'Ambaro, où des recherches approfondies ont été réalisées depuis les années 1970 (LE RESTE, 1978 ; MARCILLE, 1978). L'abondance de la ressource au long d'une année est régulièrement décroissante. Les conditions environnementales au cours de la saison des pluies (ampleur et répartition dans le temps des précipitations) conditionnent en grande partie l'abondance des crevettes pour l'année suivante. Cette variabilité interannuelle est relativement peu importante pour les pêcheurs traditionnels qui la compensent par des reports sur d'autres activités : les migrants iront exploiter les pierres précieuses, les autochtones pêcheront le poisson et s'adonneront à l'agriculture.

Ce sont donc essentiellement les variations de capturabilité qui expliquent que la ressource semble abondante un jour et apparemment absente le lendemain. Elles s'expliquent par la conjonction de multiples facteurs (marée, vents...) qui font qu'un type d'engin sera efficace durant une période et dans un lieu donné.

La figure 20 met en relief ce phénomène pour l'ensemble des *valakira* d'Ankazomborona et des *koakobe* d'Ampasibe ainsi que pour une unité de pêche individuelle au *periky* d'Ankazomborona.

Les pêcheurs ainsi confrontés dans la succession des sorties en mer à des pêches fastes et d'autres moins heureuses ont leurs propres

modèles explicatifs et les justifient par la chance, l'efficacité des pratiques magico-religieuses, les différences de savoir-faire individuel et d'expérience, comme cela a déjà été démontré par des recherches en anthropologie dans d'autres régions du monde (PALSSON, 1988 ; PALSSON et DURRENBURGER, 1990). Mais l'incertitude majeure reste attachée au caractère non approprié et caché de la ressource, qui occupe un espace non humanisé, hors des territoires sécurisés par l'emprise humaine et les pratiques religieuses. En effet, comme dans nombre de pays et de sociétés, la pêche est considérée comme une activité dangereuse. Le sentiment d'angoisse et d'insécurité qui grandit à mesure que l'on s'éloigne du monde terrestre (MALINOWSKY, 1922) pour rejoindre le monde mystérieux de la mer explique la profusion des mythes, contes et légendes portant sur les êtres extraordinaires (esprits aquatiques, sirènes et monstres...) qui peuplent, dans l'imaginaire collectif, les profondeurs marines.

Cette représentation particulière du monde marin explique également l'existence, dans toutes les sociétés, de superstitions et d'interdits attachés aux activités maritimes et de pratiques magico-religieuses et propitiatoires. Dans les communautés qui nous intéressent, cette angoisse, ces croyances et ces pratiques magico-religieuses sont d'autant plus prégnantes que, comme cela a été expliqué précédemment, les pêcheurs concernés ont une expérience relativement récente de la mer. Issus en grande majorité de l'agriculture et pour la plupart ne pratiquant la pêche qu'à certaines saisons, les pêcheurs traditionnels de crevettes ne possèdent pas de réelle tradition de pêche. Leur angoisse face à la mer est d'autant plus grande qu'ils n'ont qu'une maîtrise assez relative des techniques de navigation. Comme le danger est grand, les interdits (*fady*) et les pratiques magico-religieuses censées protéger les pêcheurs et attirer la chance sur eux sont nombreux.

Nous ne rentrons pas ici dans le détail de ces pratiques et dans le fonctionnement des attaques en sorcellerie destinées, à amoindrir la chance d'autrui pour conforter la sienne. Nous insistons simplement sur le contexte particulier qui favorise l'émergence de ces pratiques ainsi que sur l'importance de la chance, notion fondamentale, qui explique certains types de dépenses que nous qualifierons de « propitiatoires » et qui sont en relation directe avec l'origine des revenus l'argent de la crevette.

Dépenses familiales et consommation individuelle

Les ressources et dépenses domestiques

⁶ Le terme consommation est employé ici en référence au livre de BATAILLE (1967).

Il se définit par la destruction du surproduit en dépenses improductives par opposition à la consommation de biens durables ou utiles.

⁷ À titre de comparaison le revenu annuel des ménages ruraux de la région d'Antalaha était de 3 068 000 de Fmg en 1998 (3 146 000 Fmg à Marovoay) d'après les données des observatoires ruraux du projet Madio (RAZAFINDRAKOTO et RCIUBAUD, 1999 : 12).

Les communautés villageoises de pêcheurs de crevettes se caractérisent par la présence d'un grand nombre de migrants célibataires (hommes et femmes) et d'un nombre relativement faible d'enfants. Ce profil démographique particulier, caractéristique de fronts pionniers, nécessite que l'on distingue d'une part, les dépenses familiales et d'autre part la consommation⁶ individuelle.

Les femmes de pêcheurs déclarent recevoir l'essentiel des ressources consacrées à l'entretien de leur famille, de leur époux, de leurs enfants ou de leur beau-fils. Elles complètent cet apport par des ressources propres qu'elles retirent elles-mêmes de la vente de produits agricoles, de la pratique d'un petit commerce, de la transformation des produits de la pêche et de la vente de ces produits. Les ressources quotidiennes disponibles par maisonnée s'élèvent à 16 900 Fmg par jour (soit 4 202 Fmg par personne), ce qui paraît très élevé par rapport à la situation générale du monde rural⁷.



IRD/C. Chaboud

L'implication des femmes dans le commerce.

Si la pêche crevetteière reste la source de revenu principale, elle apparaît très souvent associée, à l'échelle quotidienne, à la pêche d'autres espèces (poissons, *tsivaky*), à la vente de produits agricoles ou de la mangrove, au commerce local (restauration, vente de boissons et de préparations alimentaires). Depuis peu, et essentiellement dans les villages de la baie d'Ambaro, l'activité de collecte (labateurs) pratiquée par les femmes migrantes originaires de la côte est tend à se développer. Venues en couple, elles tirent revenu de la transformation et du transport des produits capturés par leur époux qu'elles complètent par des produits achetés à des pêcheurs célibataires. On rencontre également des femmes seules pratiquant cette activité et vivant aisément de leurs revenus.

Ces ressources sont utilisées en priorité pour les dépenses quotidiennes de la maisonnée, estimées à 9 143 Fmg (soit 2 273 Fmg par personne). Les dépenses alimentaires, évaluées à partir des déclarations quotidiennes d'un échantillon de femmes, épouses de chefs de ménages, constituent de loin le premier poste de dépenses courantes familiales (85 % des dépenses déclarées par les femmes). Parmi celles-ci dominent les achats de céréales (56 %, riz essentiellement), de tubercules et féculents (7 %), de produits de la pêche (6 %), de viande et de volaille (5,5 %). L'analyse des dépenses alimentaires est parfaitement concordante avec celle de la composition des repas. Les céréales (essentiellement le riz) constituent la base de 80 % des repas, suivies des tubercules (manioc, patates douces). Les produits de la pêche (poissons en premier, puis crevettes) constituent l'accompagnement principal du riz, suivis des légumes et des produits carnés. L'écart entre l'importance relative des dépenses consacrées aux différents ingrédients et leur part dans l'alimentation n'est significatif que pour les produits de la pêche, ce qui semble indiquer qu'il s'agit de la seule catégorie pour laquelle les besoins alimentaires sont largement couverts par la production des membres du ménage.

Une part significative de ces produits alimentaires provient de circuits commerciaux internes à l'économie villageoise ou à la sphère d'échange avec les proches villages de l'intérieur qui disposent de terres arables. Les dépenses alimentaires familiales sont donc ainsi en partie redistribuées au sein de l'économie locale. Les dépenses en vêtements ou en biens durables apparaissent relativement peu importantes, phénomène que ne confirme qu'imparfaitement le niveau d'équipement des ménages en biens durables^B. Cela peut s'expliquer par la fréquence réduite de ces achats et donc du risque de sous-estimation avec une enquête de durée limitée.

^B Groupes électrogènes, postes de radio, lampe à gaz ... sont relativement plus nombreux dans les villages de pêcheurs de crevettes que dans les autres villages. On constate également le développement de boutiques et de marchés proposant des biens d'équipement et des vêtements

Nous disposons de deux sources d'informations sur les revenus quotidiens des pêcheurs. La première provient du suivi de l'activité de pêche (rendements par sorties, taux d'activité, prix), à partir duquel le revenu quotidien des pêcheurs a été estimé en prenant en compte le système de partage des gains relatif aux différents types d'unités de pêche. Le détail des résultats des enquêtes sur les rendements par sortie de pêche est présenté dans la première partie de cet ouvrage. La seconde source d'information provient des déclarations quotidiennes d'un échantillon de pêcheurs, dans les mêmes villages, sur l'ensemble de leurs revenus quotidiens et l'usage qui en est fait.

La comparaison des résultats obtenus par les deux méthodes (tabl. XV) fait ressortir des différences, qui s'expliquent entre autres par les périodes et les méthodes d'enquête différentes. L'enquête par déclaration directe des pêcheurs a été réalisée en fin de campagne de pêche, et il est en conséquence normal que le revenu journalier d'un pêcheur apparaisse inférieur à l'estimation indirecte réalisée sur plus de deux années.

	Revenu quotidien estimé*	Revenu quotidien déclaré **		
		Pêche	Autre	Total
Moyenne	18 000	15 300	2 600	18 000
Maximum	56 900	200 000		1 000 000
Coefficient de variation	1,41	1,15		1,63

Tabl. XV — Niveau moyen et variabilité des revenus quotidiens par pêcheur

* : estimation sur la période 1998-avril 2000.

** : estimation sur la période d'octobre à décembre 1999.

Source : enquête du PNRC.

Il convient cependant d'être prudent avant d'extrapoler ces chiffres moyens à l'année pour en tirer une évaluation du « revenu annuel » du pêcheur traditionnel : d'une part, en raison du profil saisonnier de la pêche, et donc des revenus, d'autre part, en raison du comportement des migrants qui pratiquent la pêche crevettière durant les périodes les plus lucratives. Durant quatre mois de l'année le revenu quotidien des pêcheurs d'Ankazomborona ou d'Ampasibe est proche de 30 000 Fmg par jour. Or c'est durant cette période que se produit l'afflux des pêcheurs migrants qui quitteront la pêche pour d'autres activités spéculatives dès que les revenus tirés de la crevette seront moins attractifs.

Que disent les hommes de l'usage de leurs ressources ? Ils déclarent donner en moyenne 15 600 Fmg à leur épouse pour assurer le quotidien

de la famille. Ce montant est très proche des ressources quotidiennes déclarées par les femmes (16 900 Fmg). La différence peut s'expliquer par les revenus propres de la femme. Ils apparaissent par contre beaucoup plus discrets, du moins dans leurs réponses à nos questions, sur les dépenses masculines qui marquent le village les jours (et nuits) qui suivent les retours de pêche faste. En effet, si l'on admet que les dépenses familiales correspondent à un niveau relativement constant dans l'année, il faut admettre que les périodes de fortes pêches permettent de dégager des sommes qui n'apparaissent pas dans l'honnête vision que les pêcheurs entendent donner de leur gestion quotidienne.



Habitat de pêcheurs.

S. Goedeffroit

L'économie villageoise des fronts pionniers de la crevette favorise le développement de nombreuses activités qui visent à capturer le surplus quotidien dégagé par la pêche. Ce surplus est introduit quotidiennement dans la masse monétaire en circulation dans le village. Cela conduit à la fluctuation du prix des biens consommés en priorité par les pêcheurs chanceux et soucieux de conserver leur chance. À Ankazomborona se sont multipliés les bars où l'on consomme la bière et le rhum de fabrication locale, *toka gasy*. L'usage de substances euphorisantes (*rongony*, *katy*⁹) est courant.

L'argent chaud de la crevette et la part maudite des pêcheurs

⁹ *Rongony* : chanvre indien.
Katy : plante originaire de la corne de l'Afrique, très consommée au Yémen, ce qui explique qu'elle soit présente dans la région d'Antsiranana où subsiste une importante communauté d'origine yéménite. Le *katy* se vend environ 25 000 Fmg la branche (mars 1999).

Dans les sociétés qui sont en contact avec la mer, on retrouve de manière générale une croyance commune qui veut que l'argent provenant d'une activité en mer soit consommé, si ce n'est en totalité tout au moins en grande partie, dans l'achat de biens ou de services apportant une satisfaction, un bien-être, un étourdissement immédiat. Ce type de dépense a une vocation à la fois propitiatoire et conjuratoire, dans le sens où il permet à l'individu de « conserver » ou de capturer la chance et donc de se prémunir contre un incident en mer. Le comportement d'épargne est diamétralement opposé à ce type de consommation. Le pêcheur qui aurait fait bonne pêche prendrait un risque énorme en constituant une épargne. L'argent qui vient de la mer est un argent chaud qui doit être consommé dans les plaisirs chauds qu'offrent l'alcool et la chair. Il est liquide. Il coule entre les doigts de celui qui tente de le conserver.

Dans les fronts pionniers de la crevette, cette croyance et ces comportements, fortement présents, ne sont pas étrangers à l'angoisse que provoque le travail en mer chez des populations issues de l'agriculture et au fait qu'une grande partie de ces communautés villageoises est composée de jeunes hommes célibataires.

Les jours de bonne pêche, les pêcheurs qui accostent au débarcadère annoncent haut et fort qu'ils vont se rendre directement « à la banque ». À travers cette expression, ils déclinent leur intention de se retrouver dans un bar où ils laisseront tout leur argent dans la consommation d'alcool. Des émissaires, envoyés sur les lieux de débarquement par les tenanciers de débit de boisson, courent porter la nouvelle et le prix de la bière, affiché sur une petite ardoise, est aussitôt rectifié à la hausse. On constate en effet, un réajustement journalier des prix des boissons alcoolisées en fonction du prix des produits et de l'importance des captures. Les patrons de bar connaissent parfaitement le comportement des pêcheurs. Quand ils font mauvaise pêche, ils ne boivent que du rhum, moins dispendieux car il permet un étourdissement rapide. Quand la pêche est bonne, les pêcheurs préfèrent la bière et coûte que coûte, ils en feront une consommation importante. En fréquentant ces lieux, on peut voir le pêcheur chanceux, dans l'ivresse de sa réussite, se laver les pieds à la bière et rouler son tabac dans des billets de banque.

Mais la consommation d'alcool n'est pas le seul recours offert aux pêcheurs pour évacuer leur angoisse de la mer et du lendemain, et la fatigue après l'effort.

Un bar-épicerie
à Ankazomborona.



R/D/C. Chaboud

Dans les villages où la pêche crevettière est très active, l'offre de services sexuels marchands tend à progresser. L'instabilité matrimoniale et la forte présence de jeunes hommes célibataires qui caractérisent ces communautés villageoises ont favorisé le développement de cette activité. À Ankazomborona où le phénomène connaît une ampleur remarquable depuis 1995, les habitants parlent des filles « *makorely* », de « hautes » et de « basse » saison. Ils disent qu'elles viennent avec la marée ou encore qu'elles « débarquent » en même temps que la crevette. Celles, « fraîchement » arrivées au village, sont les plus chères.

Comme nous nous proposons de le montrer, l'organisation de cette activité n'est pas étrangère au développement d'un certain type de collecte et à l'émergence d'une nouvelle classe de nantis au sein de ces communautés. Il existe en effet deux catégories de « filles » précisément identifiées.

Les *makorely mpameriky* sont des jeunes femmes, pour la plupart originaires de la côte est, qui restent au village toute l'année. Elles pratiquent la collecte et la commercialisation de crevettes et du poisson, selon le système du « *aliny* ». Autrement dit, et selon une expression bien particulière, elles déposent leur commande sur le torse (de leur partenaire), « *komandy an-tratra* », c'est-à-dire qu'elles négocient leurs services sexuels en se faisant rémunérer en crevettes fournies généralement le lendemain. Ces produits sont ensuite transformés et vendus sur les mar-

chés locaux. Cette transaction présentée comme un échange plutôt que comme un service monnayé, est essentiellement en vigueur chez les pêcheurs. Les *makorely mpameriky* attendent sur les débarcadères où elles négocient, loin du regard des épouses, leurs services. Les collecteurs qui brassent des revenus monétaires relativement importants, préfèrent généralement s'adresser à un autre type de filles qui offrent, quant à elles, un service rémunéré en argent.

Les *makorely vahiny* forment cette catégorie de femmes, originaires des grandes villes de la région (Antsiranana, Nosy Be), qui ne « débarquent » au village qu'en période de haute saison de pêche et le quittent dès que les captures tendent à diminuer. Elles sont de loin les plus recherchées et leurs services font l'objet de surenchère entre collecteurs, mais rarement de la part des pêcheurs qui ne peuvent rivaliser par manque de fonds. En haute saison, le service furtif est rétribué entre 7 500 et 15 000 Fmg (en 1999) selon la réputation de la jeune femme et sa date d'arrivée au village. Quand il se prolonge jusqu'au petit matin (*jusiky mandrainy*), le service s'élève à 100 000 Fmg en moyenne et peut atteindre des sommes importantes, allant jusqu'à 200 000 Fmg, quand un collecteur, dans un geste ostentatoire, décide de « remplir de billets l'oreiller de la jeune femme » (*Mpampiondam-bola*).

La différence, en termes de comportement de consommation, entre les pêcheurs et les collecteurs est importante et tient manifestement à cette notion de chance si présente dans l'esprit des pêcheurs. Le collecteur n'est pas concerné par le danger de la mer et le sentiment d'angoisse qu'il suscite. Sa chance, bien que directement soumise à celle des pêcheurs, n'a pas besoin d'être maintenue à travers une consommation propitiatoire du surplus. Le collecteur peut librement constituer une épargne sans craindre que cet acte se retourne contre lui. Dans certains villages comme Ankazomborona, les collecteurs ont diversifié leurs activités en créant des bars et des maisons de jeux où les pêcheurs viennent tester leur potentiel de chance. En capturant ainsi la rente issue de la pêche à la crevette, ils se sont enrichis et ont placé leur épargne en banque ou encore dans l'acquisition de parts dans des hôtels dans les villes avoisinantes (Ambilobe, Ambanja). Ils investiront aussi dans l'achat d'équipement de pêche qui sera placé auprès des pêcheurs. Ainsi sera renforcée la capacité des intermédiaires à capturer la rente de la pêche.

Ainsi se développe, au sein des communautés villageoises les plus actives, une nouvelle classe de « nantis » qui affichent ostensiblement leur réussite à travers la possession de biens d'équipement importés . groupe électrogène, magnétoscope et téléviseur, voiture tout terrain,

frigo... Tandis que les pêcheurs s'enlisent dans une dépendance toujours plus forte vis-à-vis de ceux qui à la fois leur prêtent les équipements leur permettant d'accéder à un revenu monétaire et leur offrent les moyens de le dépenser rapidement. Rares sont les pêcheurs qui, avec le temps, parviennent à acquérir une situation confortable. Comme cela ressort dans la présentation des extraits d'enquêtes (GOEDEFROIT et RAMANANTSALAMA, cf. *infra*), plus le pêcheur reste au village, plus il est entraîné dans une spirale infernale. En traversant ces villages, on peut voir ces anciens pêcheurs fatigués par la pêche et usés par l'alcool, traîner de case en case à la recherche de quelques pièces qu'on leur tend pour rétribuer leurs services.

« Les pêcheurs ne savent pas épargner. Ils gagnent beaucoup d'argent, mais leur situation reste inchangée. (...) Ils font la fête et rien ne reste. Il n'est pas bon de demeurer trop longtemps à Ankazomborona car les tentations sont trop grandes pour dépenser son argent en s'amusant. On a tout à gagner et tout à perdre dans ce village. (...) Il faut fuir rapidement ce village si possible, dès que l'on a du bien. Sinon ta situation ne changera jamais. »

(Propos de pêcheur, Ankazomborona, 24 juin 1999.)